

Compte-rendu

Ateliers Quai des Langues 23-29-30 avril 2021

AMS Toulouse – groupe OFII de niveau A1

Participants/langues parlées : Ils étaient entre 10 et 12, parlant autant de langues – albanais, anglais (Nigéria), arabe (Soudan), arménien, bangla, coréen, dari (Afghanistan), malgache, néerlandais (Surinam), pachtou (Afghanistan), russe, tamoul – sans compter les autres langues qu’ils parlent ou portent, de leurs régions d’origine ou acquises dans leurs parcours, comme l’edo (Nigéria), le saramacanes (Surinam), l’allemand (pour les deux Afghans).

Animation : Elodie Dupau, traductrice (portugais)

Observation participante : Marie Van Effenterre, chercheuse et traductrice (anglais, serbe)

Formatrice du groupe : Margaux Jarry

Coordinatrice pédagogique : Eleonora Cecconi (présente le 23 avril uniquement)

Salle : petite salle de cours aux grandes tables (normes Covid) ; circulation difficile, impossibilité de bouger le mobilier.

Horaires : 13h45-16h30

* * *

Atelier Quai des Langues – 23 avril – 1/3

10 participants, 10 langues principales : albanais, anglais (Nigéria), arabe (Soudan), arménien, bangla, coréen, dari (Afghanistan), néerlandais (Surinam), pachtou (Afghanistan), russe.

Plus le portugais et l’espagnol pour moi, ainsi que le serbo-croate pour Marie Van Effenterre.

Introduction : je me suis présentée rapidement (prénom, pays d’origine et langue maternelle, métier principal et langues traduites) puis Marie s’est présentée, et j’ai invité chacun à indiquer son prénom, son pays d’origine et sa langue maternelle. Au fur et à mesure, j’entourais les pays sur un planisphère accroché au tableau, pour représenter la diversité géographique du groupe. Ensuite, j’ai présenté l’atelier très sommairement (« on est là pour jouer avec les mots et les langues, pour découvrir ce qu’est traduire de la littérature »). Enfin, j’ai distribué un crayon à papier et un feutre à chacun, avec une feuille, et on a tous écrit nos prénoms sur un cavalier de papier.

1. Briser la glace (env. 1h20)

A. Tour du monde des langues du groupe

J’ai évoqué les langues que je parle ou porte en moi (entendues régulièrement dans l’enfance, apprises, côtoyées) en les écrivant au tableau. Puis chacun a décliné les siennes. Le tableau s’est couvert de lignes de langues, montrant la richesse considérable de chacun et du groupe.

B. « C’est quoi traduire ? »

J'ai expliqué rapidement mon métier en faisant tourner quelques-unes de mes traductions (un album jeunesse, un roman, un recueil de poésie).

Puis j'ai écrit au tableau les mots Bonjour et Bonsoir, et ajouté en-dessous leurs équivalents en portugais (bom dia, boa tarde, boa noite), en roumain (bună dimineața, bună ziua, bună seara) et en espagnol (buenos días, buenas tardes, buenas noches). Première observation : pour deux mots en français, trois mots dans les autres langues citées, et des notions différentes (bom dia = bon jour et boa tarde = bonne après-midi, idem en espagnol mais au pluriel, alors que bună dimineața = bon matin et bună ziua = bon jour). Des questions ont surgi, sur le a et le o en espagnol (féminin/masculin) et le pluriel.

A partir de là, j'ai demandé à chacun de venir écrire au tableau la façon de dire dans sa langue. Cet exercice m'a montré que l'idée de traduction n'allait pas de soi pour tout le monde : deux ou trois participants ont eu recours à la traduction littérale vers leur langue, expliquant qu'elle avait plutôt recours à l'anglais pour les salutations quotidiennes, ou n'ayant pas forcément compris ce qui était demandé. Le participant nigérian a quant à lui indiqué le salut en edo, la langue de sa région, et expliqué la signification (geste de respect).

L'observation collective a montré des possibilités de traduction multiples, des échos éventuels entre les langues, la richesse des alphabets.

NB : Cet exercice m'a fait comprendre le besoin de mettre l'accent sur la différence entre traduction littérale et littéraire à la prochaine séance. Par ailleurs ce groupe ayant un niveau de français très bas, le programme prévu s'est déroulé plus lentement et adapté au fil de la séance ; je n'ai pas eu le temps de faire le calligramme, mais j'ai pu le reporter à une séance ultérieure.

Pause de 15h10 à 15h30 (voire plus, il s'agit d'un groupe habitué aux longues pauses)

Investie par certains stagiaires qui sont spontanément venus au tableau pour écrire et comparer leurs alphabets (un participant afghan a demandé à la participante bangladaise le fonctionnement de son alphabet syllabaire par exemple) et pour évoquer des mots précis (pomme, orange, etc), ce qui a permis de rebondir sur d'autres langues et d'établir des ponts (par exemple le mot *orange* en arabe, en dari, en portugais, en espagnol, en français). Jolie surprise, joli moment d'échange.

2. Traduire un court poème : *L'Arbre*, de Jacques Charpentreau (env. 1h)

A. Compréhension ensemble

J'ai lu le poème en entier (cf annexe 1), puis nous avons essayé de le comprendre et l'expliquer : signification générale, mots incompris, images.

B. Traduction

J'ai donné 20 min pour que chacun traduise les quelques strophes dans sa langue – j'avais d'abord proposé de se mettre par deux, mais les participants ont protesté, arguant du peu de langues communes et de leur volonté de travailler dans leur propre langue.

Puis chacun a lu sa traduction à voix haute, ce qui a permis d'entendre la musicalité de toutes les langues et d'identifier ou reconnaître des sons ou des mots récurrents ou d'autres provenant d'autres langues (ex : télévisions, transistors). L'un des participants m'a confié ne pas savoir bien écrire, donc je lui ai proposé de dessiner le poème, c'est-à-dire de le traduire en image, ce qui n'était pas évident mais ce à quoi il s'est prêté.

Clôture : L'exercice a présenté des écueils pour certains, qui expliquaient que tel mot ou telle façon de dire ne signifiait rien dans leur langue. Après interrogations, il s'est avéré que ces stagiaires avaient eu recours à un traducteur automatique, qui les avait induits en erreur. J'en ai pris note, me disant qu'il fallait exploiter ça à la prochaine séance.

Conclusion : Cette séance était éreintante, car elle a nécessité beaucoup d'adaptation et d'improvisation face à un groupe très sympathique et enthousiaste mais aussi très hétérogène et ayant énormément besoin d'être rassuré. Elle a aussi donné des pistes intéressantes de leur perception de la traduction qui m'ont permis de modifier la trame des deux ateliers à venir pour mieux les adapter à ce public précis. Certaines personnalités ont surpris la formatrice, notamment l'un des stagiaires qu'elle voit toujours plutôt « éteint » et qui a beaucoup participé, allant jusqu'à refuser de faire la pause pour continuer à travailler le poème, distribué juste avant. La dynamique de groupe a peiné à se mettre en place, les échanges se limitant à des participants ayant des langues principales communes (le dari pour les deux Afghans, l'anglais pour le Nigérian et la Coréenne, le russe pour l'Arménienne et la Russe). Cette première séance a vraiment fonctionné comme une prise de contact et une mise en confiance, tout en ouvrant de belles perspectives.

* * *

Atelier Quai des Langues – 29 avril – 2/3

12 participants (trois nouveaux venus et un participant du 23 avril absent) **et 12 langues principales :** albanais, anglais (Nigéria), arabe (Soudan), arménien, bangla, coréen, dari (Afghanistan), malgache, néerlandais (Surinam), pachtou (Afghanistan), russe, tamoul.

Plus le portugais et l'espagnol pour moi, ainsi que le serbo-croate pour Marie Van Effenterre.

Introduction : présentations rapides (moi, Marie, atelier) pour les 3 nouveaux participants.

Rappel : on s'écoute les uns les autres, donc on ne coupe pas la parole (ce qui a amélioré la qualité d'écoute générale).

1. « Echauffement » (env. 1h15)

A. Différencier traduction littérale et traduction littéraire

B. « Every language is interesting »

Je suis partie de cette phrase prononcée lors de l'atelier du 23 avril par un participant très actif et curieux des langues, que j'ai écrite au tableau. Je leur ai demandé comment on pouvait la traduire, ce qu'elle signifiait. Une participante a répondu « Chaque langue est intéressante », je l'ai écrit au tableau et leur ai demandé de chercher encore. Une autre proposition a surgi : « Toutes les langues sont intéressantes ». J'ai demandé à la formatrice une troisième façon de dire, elle a donné sa langue au chat, j'en ai profité pour expliquer que la traduction n'était pas quelque chose d'automatique, qu'il faut chercher, qu'un logiciel de traduction en ligne ne peut donner la réponse, qu'il peut aussi y avoir plusieurs réponses selon plusieurs personnes, et j'ai ajouté au tableau : « Chaque langue a son/un

intérêt ». Puis j'ai traduit cette phrase en portugais de façon littérale, et j'ai expliqué pourquoi la phrase obtenue ne fonctionnait pas, « n'était pas du portugais ». En somme, parfois la traduction littérale peut marcher, mais il faut souvent chercher pour obtenir une traduction « littéraire ». Cet exemple a paru fonctionner auprès des participants.

- Introduction à la traduction de/par l'image : expressions idiomatiques

J'ai enchaîné avec l'expression « Il pleut des cordes ». D'abord nous l'avons expliquée et comprise, puis je leur ai demandé s'ils connaissaient l'équivalent en anglais. J'ai fini par écrire « It rains cats and dogs » au tableau, dont la traduction littérale a surpris, fait rire ou sourire. C'était un bon départ pour expliquer ce qu'est une expression idiomatique, et qu'une traduction littérale d'une telle expression peut souvent ne rien signifier dans une autre langue. Puis je leur ai demandé des équivalents dans leur langue. En russe : « il pleut des seaux » ; en tamoul : « il pleut sans s'arrêter comme une inondation précipitée ». J'ai donné un équivalent en portugais et sa traduction littérale (Chove a cântaros/Il pleut à jarres).

→ Cela a permis d'évoquer divers aspects de la traduction – les différentes possibilités et l'absence d'une seule et unique solution, la nécessité de recherche et la faiblesse des logiciels de traduction automatique, l'éloignement de la traduction littérale – ainsi que d'aborder la notion d'expression idiomatique et d'image et sa traduisibilité/intraduisibilité.

B. Les expressions idiomatiques

- Petit jeu autour des expressions françaises

J'ai introduit le tableau (cf annexe 2) d'expressions idiomatiques que j'avais constitué : le but était de relier un mot ou deux expressions à une expression synonyme autour du temps (pluie, vent, froid, chaleur, etc). J'ai précisé que l'usage des téléphones était restreint aux seuls dictionnaires en ligne (pour éviter de recourir aux logiciels de traduction automatique comme lors de la séance précédente), que des dictionnaires papier, unilingues et de synonymes, étaient disponibles dans la salle, et les ai encouragés à réfléchir avec leurs voisins s'ils ne trouvaient pas seuls. Les participants ont paru comprendre les consignes mais une fois les feuilles distribuées beaucoup ont semblé perdus ou ont eu besoin d'être rassurés : soit ils avaient compris mais voulaient confirmation, soit ils se sentaient bloqués par les deux premiers mots un peu difficiles (crépuscule / aurore), soit ils semblaient ne pas avoir compris. Il a fallu passer dans chaque rangée, Marie m'a bien aidée, et l'exercice a ensuite été bien réalisé, avec application et intérêt, plusieurs allant chercher dans les dictionnaires papier et interrogeant leurs collègues. Dans l'ensemble, tous les participants avaient besoin d'être rassurés sur leurs connaissances et leur compréhension et nous interpellaient souvent, notamment pour vérifier qu'ils avaient trouvé les expressions équivalentes.

- Décryptage collectif

Nous avons corrigé l'exercice et expliqué les expressions à l'aide de questions, mots, images, onomatopées, mimes, toujours en faisant circuler la parole et en mettant les langues en perspective (ex : il fait un froid de canard : qu'est-ce que c'est un canard ? Quel bruit ça fait ? En français ? En tamoul, en bangla, en coréen, en néerlandais du Surinam, etc ? Le but étant aussi d'évoquer par l'exemple la traduction des sons). La participante du Surinam, par exemple, avait bien compris « Il fait un vent à décorner les bœufs » et a commencé à mimer, donc je lui ai demandé de se lever et de venir à ma place pour expliquer au groupe, ce à quoi elle s'est prêtée de bonne humeur.

- Les expressions dans leur langue

Le temps passant et le profil de ce groupe (rythme plutôt lent et niveaux de langue hétérogène) poussant à l'adaptation continuelle, je leur ai demandé de chercher au moins une expression idiomatique dans leur langue pour le lendemain, qu'ils pourraient nous expliquer. Mon idée étant de la leur faire écrire le vendredi pour constituer un petit calligramme collectif donnant à voir la richesse du groupe (plus de 14 langues et 7 à 8 alphabets différents, dont des alphabets syllabaires).

→ L'exercice a permis d'aborder les notions d'interprétation et de synonymie et de sensibiliser à la figure de l'image, de la métaphore (utile pour le poème plus tard)

Pause de 15h10 à 15h30 environ

Cette fois-ci je suis sortie de la salle pour prendre l'air dans une autre pièce aux fenêtres grand ouvertes. J'ai un peu regretté de quitter la salle au vu de la pause de la séance précédente, qui avait été très riche, mais mon cerveau avait besoin de s'aérer, entre le port du masque un brin suffocant et l'attention requise par l'atelier. Je n'ai donc pas pu voir ce qu'il se passait, mais à la reprise de nouveaux mots dans divers alphabets recouvraient une partie du tableau – réjouissant !

2. Liberté, poème de Paul Eluard (environ 1h10)

A. Compréhension

- Lecture collective

J'ai lu la première strophe, Marie la seconde, puis chaque participant une strophe ; j'ai terminé la lecture (7 strophes), le poème étant très long et la lecture compliquée pour beaucoup (cf annexe 3).

NB : chacun s'est prêté à la lecture sans rechigner. En les écoutant je me suis dit qu'il pourrait être judicieux, sur un cycle, de faire lire à voix haute dès la première séance, pour déceler des difficultés de compréhension/lecture/expression.

- Décryptage

A la fin de la lecture, tout le monde a réagi et plusieurs se sont exclamés « C'est beau ! ». J'ai exploité leurs réactions pour amorcer le décryptage du poème, son thème, expliquant le contexte de son écriture (guerre). Nous avons amorcé la compréhension des 5 premières strophes, aidés de 3 feuilles A3 remplies d'images ayant trait au poème, que j'avais préparées en amont et affichées au tableau (cf annexe 4). Cette étape a aussi fait surgir quelque chose de très intéressant : certains mots évoquaient aux participants, par homophonie, d'autres mots ou expressions en français. Ex : merveilles / me réveille ; enfance / en face ; désert / dessert. J'ai écrit chaque occurrence au tableau afin de matérialiser l'orthographe différente, et de les expliquer.

B. Traduction

- Traduction individuelle des 2 premières strophes

Pas de problème pour certains, grosses difficultés pour d'autres, par exemple pour un participant qui disait que ça ne voulait rien dire dans sa langue, que s'il traduisait ça ce serait comme « parler comme les fous ». Tentative d'explication : langage poétique, images communes ou détournées... A nouveau il a fallu passer entre chaque rangée pour expliquer et réexpliquer les images, l'idée d'écriture poétique, l'interprétation, la signification.

- Mise en commun

Par manque de temps et vu le programme du lendemain (suite de la traduction) je leur ai demandé non pas de lire à voix haute, mais quels étaient leurs ressentis, remarques, réflexions, interrogations suite à ce second exercice de traduction littéraire. Deux points sont ressortis :

* « Pour traduire, il faut comprendre » : dixit la participante coréenne, qui s'était interrogée sur le double sens possible et le sens précis de « images dorées », interrogation que je lui ai faite

partager à voix haute en français avec le groupe (elle a tendance à recourir à l'anglais). Cela a permis d'évoquer l'idée de compréhension et d'interprétation du texte, importante en traduction.

* « Il y a « sur » tout le temps, mais comment savoir que ce n'est pas « sûr » ? » : question portant sur l'homophonie et venant de la participante du Surinam, qui recourait au traducteur automatique ou vocal. C'était l'occasion d'évoquer l'homophonie et la synonymie (vue avant avec le tableau des expressions) et de rappeler qu'un traducteur automatique n'est pas une solution sans faille.

Conclusion : L'atelier a bien fonctionné, une ambiance de groupe s'est vraiment tissée et la communication s'est développée en tous sens. A la première séance, je les avais invités à traduire en binôme, ce qu'ils avaient refusé. Cette fois-ci je les ai volontairement mis face au tableau seuls, en leur conseillant de recourir aux dictionnaires et à leurs voisins, de partager leurs interrogations pour retrouver les synonymes. Et ils l'ont fait avec facilité, même si le français ou l'anglais étaient leurs seules langues communes. Par ailleurs la fin de l'atelier nous a réservé **deux jolies surprises :**

- un participant afghan est venu nous confier qu'il voudrait écrire, qu'il a déjà 5 à 6 histoires/romans en tête et qu'il voudrait nos conseils car il souhaite écrire en anglais et désire trouver quelqu'un qui puisse le corriger et l'aider à écrire.

- la participante bangladaise, très discrète, est venue prendre congé car elle devait se rendre au service civique le lendemain, qui tombait en même temps que son cours de français. J'ai saisi l'occasion pour lui demander d'écrire une expression ou un proverbe dans sa langue (alphabet bangla) ainsi que sa traduction littérale en français et une traduction plus littéraire composée ensemble sur le moment. Elle s'est volontiers prêtée au jeu, a ainsi lancé le calligramme sur une grande feuille (de tableau papier), et j'ai pu l'enregistrer !!!

* * *

Atelier Quai des Langues – 30 avril – 3/3

11 participants (une participante de la veille étant absente) et **11 langues principales :** albanais, anglais (Nigéria), arabe (Soudan), arménien, coréen, dari (Afghanistan), malgache, néerlandais (Surinam), pachtou (Afghanistan), russe, tamoul.

Plus le portugais et l'espagnol pour moi, ainsi que le serbo-croate pour Marie Van Effenterre.

1. Les expressions idiomatiques (suite ; env. 1h30)

L'atelier a débuté entre 13h45 et 14h, cahin-caha – les participants avaient passé des tests dans la semaine et vendredi étant leur dernier jour, la formatrice a dû leur rendre les évaluations et faire passer des examens à quelques absents. Certains nous ont donc rejoint plus tard ou se sont absentés en cours d'atelier, parfois assez longtemps (30 min voire plus).

A. Tour de salle des expressions

J'ai démarré l'atelier en leur demandant s'ils avaient trouvé une ou deux expressions idiomatiques qui correspondrait, dans leur langue, à l'une des expressions du tableau de la séance précédente. Nombreux étaient ceux qui avaient carrément rempli tout le tableau, soit 9 expressions ! Pour d'autres, c'était plus ardu, leur langue ne possédant pas beaucoup d'expressions imagées.

Néanmoins tous ont donné entre une et neuf expressions et la traduction littérale, qui a bien sûr suscité rires, étonnement, écho avec le français ou d'autres langues. Vu leur enthousiasme et le contexte de cette séance (examen, etc), j'ai choisi de privilégier l'écoute et le calligramme plutôt que de faire un autre jeu que j'avais préparé, autour des expressions avec les animaux (avoir une mémoire d'éléphant, être fier comme un coq, etc).

B. Réalisation d'un calligramme commun

Je leur ai expliqué que nous allions traduire la diversité des alphabets du groupe en dessin, et montré ce qu'avait fait la participante bangladaise en fin de séance la veille. Chacun est venu écrire une expression autour du soleil ébauché la veille, dans sa langue, puis en traduction littérale, puis en français courant (une expression idiomatique du tableau). Tous se sont montrés appliqués, voire impatients ou fiers, utilisant plusieurs couleurs, signant de leur nom et pays, voire en dessinant le drapeau.

NB : L'exercice a duré très longtemps, plus longtemps que je n'aurais cru. J'avais prévu, dans ce temps, que chacun aille enregistrer l'expression qu'il venait d'écrire auprès de la formatrice ou de Marie. Mais vu l'attention dont ils avaient besoin et l'absence de la formatrice, il a fallu improviser : au début Marie restait près du calligramme pour les aider ou les guider, et je circulais de table en table pour m'assurer de la bonne compréhension de la consigne ou rassurer ceux qui avaient voulu faire un brouillon, puis je suis allée à côté du calligramme et Marie a pu discuter un peu plus posément avec des participants, dont une qu'elle voulait interviewer, enfin nous avons essayé de lancer des discussions-jeux communs (par exemple : y-a-t-il un mot que vous aimez bien ou n'aimez pas en français, ou dans votre langue ?, ce qui nous a conduit à du vocabulaire et des expressions familières). Ce moment totalement improvisé, à l'apparence un peu fouillis, s'est révélé un joli moment d'échange, de rires et de respiration, dont ce groupe avait besoin. Vers la fin, le temps passant, j'ai lancé la pause, pendant laquelle qui voulait sortir sortait, qui voulait rester pour échanger ou continuer le calligramme le pouvait aussi.

Regret : je n'ai pas eu le temps de leur montrer d'autres calligrammes, de leur expliquer qu'il s'agissait d'un type de poème graphique, et que nous venions d'en faire un, ce qui les aurait encore plus contentés, mais la réalisation de ce « soleil des langues » a très bien fonctionné.

Pause de 14h50 à 15h10

C. Enregistrement du calligramme

A la reprise j'ai affiché le calligramme achevé au tableau et demandé que chacun vienne à tour de rôle dire sa phrase/son expression pour la faire réentendre à tout le monde et l'enregistrer sur mon téléphone. C'était l'occasion de renforcer l'écoute et de les préparer un peu à la lecture à voix haute, préambule à l'activité suivante autour du poème de Paul Eluard. C'était aussi un beau moment.

2. Liberté de Paul Eluard (1h)

A. Traduction

J'ai raccroché au tableau les 3 pages d'images présentes dans le poème.

Le temps passant et pressant, j'ai attribué les strophes du poème dans l'ordre des tables, à raison de 2 strophes par personne – ils étaient 10 donc ça tombait parfaitement, et je me suis dit que si le participant alors en examen oral revenait, il lui échoirait la dernière strophe, ce qui tombait plutôt bien car sa langue est l'anglais et cette strophe, différente, reprend à elle seule l'idée du poème. Je leur ai donné 20 min pour traduire ces deux strophes dans leur langue. En circulant pour expliquer les mots, les nuances, les images, je me suis aperçue que certains l'avaient déjà fait, que d'autres, la veille

réticents (« dans ma langue on ne peut pas dire ça ; ça ne veut rien dire ; dans ma langue c'est comme si c'était un fou qui parlait si je traduis ça »), s'attelaient à traduire. L'un d'eux m'a même dit : « la liberté, c'est bien, important », en posant sa main sur son cœur.

Le participant qui passait son oral est revenu et s'est mis à traduire la dernière strophe.

B. Enregistrement

Au bout de 20 min, après m'être assurée que chacun avait terminé, je leur ai demandé de se lever pour passer aux enregistrements. Chacun a été invité à dire le mot « liberté » dans sa langue, à voix haute, en portant la voix, comme si j'étais à l'autre bout du bâtiment. Puis nous avons répété : à mon signal, tout le groupe devait dire ce mot dans sa langue à voix haute, pour clore le poème.

Ensuite, j'ai circulé entre chacun pour l'enregistrer, ce qui a permis de reconstituer le poème dans l'ordre des strophes et en version multilingue. A la fin, au signal, tout le monde a crié « liberté » dans sa langue. Beaucoup d'émotion et de joie.

Regret : j'aurais dû leur faire enregistrer le mot « liberté » à tour de rôle, afin qu'on l'entende distinctement dans chaque langue.

Joie : plus de la moitié des participants a spontanément dit le mot *liberté* dans sa langue à la fin de ses deux strophes, signe d'appropriation du poème et de la traduction.

Clôture : Dans les 5-10 minutes restantes, les participants ont été invités à évoquer leur expérience et leur ressenti. L'une d'entre eux a dit qu'elle venait de découvrir un métier, qu'elle n'avait jamais pensé que derrière un livre il pouvait y avoir une personne faisant passer les mots d'une langue à une autre. Sont revenues les notions de compréhension, d'interprétation, la nécessité de trouver les mots justes. Les retours ont été joyeux, chaleureux, et un bel échange de mercis mutuels a clos ce cycle d'ateliers.

Conclusion :

Cette dernière séance a été encore plus riche que les précédentes, les participants étant plus à l'aise, en confiance, une dynamique de groupe et une complicité s'étant créées entre eux mais aussi entre eux, Marie et moi. Je pense qu'elle était plus confortable pour tout le monde, notamment pour moi qui commençais à mieux les connaître et m'étais adaptée au groupe, à son rythme, à son niveau.

Si au départ la coopération entre certaines personnes reposait sur des langues communes (anglais, russe, dari), elle s'est ensuite développée pour dépasser les langues maternelles et les peurs de ne pas se faire comprendre des autres. De même, le fait de mettre en perspective toutes les langues a fait naître une curiosité manifeste et les échanges autour des langues (le français au premier plan bien sûr) se sont multipliés, d'abord lors de la pause de la première séance, puis en cours d'atelier, par des discussions communes ou plus en aparté sur des points de lexique, de syntaxe, par exemple. Les conclusions données par les participants eux-mêmes à la fin de la dernière séance prouvent aussi que « quelque chose s'est passé », un déclic ou une ouverture pour eux, une respiration en tout cas, tout en continuant l'apprentissage du français.

Tout cela montre bien la pertinence d'un cycle d'ateliers : en plusieurs séances on peut aborder plus de choses, aller plus en profondeur dans la traduction, développer davantage de liens entre le français, langue en cours d'acquisition, et les langues maternelles ou secondaires des participants. Au terme de ce cycle d'ateliers, j'ai vraiment eu la sensation de toucher du doigt les passerelles que peuvent constituer les ateliers Quai des Langues pour les primo-arrivants.

Annexe 1 : poème *L'arbre*, de Jacques Charpentreau

Annexe 2 : tableau des expressions idiomatiques (à relier et compléter)

Annexe 3 : poème *Liberté*, de Paul Eluard

Annexe 4 : exemple du lexique en images pour *Liberté* (page 1 sur 3)

Annexe 1

L'arbre

Perdu au milieu de la ville
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les parkings, c'est pour stationner,
Les camions pour embouteiller,
Les motos pour pétarader,
Les vélos pour se faufiler.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les télévisions, c'est pour regarder,
Les transistors pour écouter,
les murs pour la publicité,
les magasins pour acheter.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les maisons, c'est pour habiter
Les bétons pour embétonner
Les néons pour illuminer,
Les feux rouges pour traverser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les ascenseurs, c'est pour grimper
Les présidents pour présider,
Les montres pour se dépêcher,
Les mercredis pour s'amuser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Il suffit de le demander
A l'oiseau qui chante à la cime.

Jacques Charpentreau

Annexe 2

1. Reliez les deux mots ou expressions synonymes (= qui veulent dire la même chose).
2. Comment dit-on dans votre langue ? Indiquez dans votre langue une expression qui a le même sens (= qui veut dire la même chose), puis sa traduction littérale en français (= ce qu'elle dit si on la traduit mot pour mot vers le français)

Français	Français (synonyme)	Solution	Votre langue	Traduction littérale en français
1. Crépuscule	A. Une nuit d'encre.	1 = ...		
2. Aurore	B. Il fait un temps de chien.	2 = ...		
3. Il fait un froid de canard.	C. La nuit tombe.	3 = ...		
4. Il fait nuit noire.	D. Il fait chaud comme dans un four.	4 = ...		
5. Une nuit de Pleine Lune	E. Le ciel est couvert.	5 = ...		
6. Il fait un soleil de plomb.	F. Le jour se lève.	6 = ...		
7. Il fait un vent à décorner les boeufs.	G. Il fait froid à pierre fendre.	7 = ...		
8. Il pleut des cordes.	H. Il fait nuit comme en plein jour.	8 = ...		
9. Il fait gris.	I. Il fait un vent à pousser les montagnes.	9 = ...		

Annexe 3 - *Liberté* - Paul Eluard

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages
blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des
journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et
tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attendries
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté

Annexe 4 – exemple du lexique en images

		
		
		
		
		
		